

## Les mots s'usent. Usage. Usure.

Jean-Pierre Ronfard

---

Number 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26688ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Ronfard, J.-P. (1989). Les mots s'usent. Usage. Usure. *Jeu*, (52), 113–115.

# les mots s'usent. usage. usure.

Le mot «expérimental» a pris un sérieux coup de vieux. Il a remplacé en son temps le trop militaire «avant-garde» et s'est fait rejoindre ou dépasser par le géométrique «parallèle», par le vague «recherche» ou le pseudo-sociologique «alternatif».

Pourtant, à l'origine, «expérimental» avait un contenu non négligeable, qu'on peut retrouver en grattant l'écaille des ans, la gangue des modes, la sclérose des pratiques.

J'ai toujours pensé qu'il y avait une sorte de cousinage secret entre théâtre expérimental et médecine expérimentale telle que Claude Bernard en a fixé les objectifs il y a 150 ans, dans son *Introduction à la médecine expérimentale*.

Dans les deux cas, c'est une démarche qui, ne se satisfaisant pas d'une compétence acquise par l'étude et la tradition, conteste les acquis de l'étude et de la tradition, qui refuse les prétendues évidences, qui agit sur la matière vivante et, par l'observation des réactions de son objet, amène à mieux comprendre — provisoirement — l'intimité essentielle de cette vie. Pour les contemporains de Claude Bernard, il était aberrant d'imaginer que le sucre qui était dans le corps n'y avait pas été introduit par digestion ou par injection. Agissant sur le corps par une série d'expériences plus ou moins hasardeuses, plus ou moins réussies, mais toutes mues par une intuition, Claude Bernard découvre, en observant comment le corps réagit, la fonction glycogénique du foie.

De même un théâtre expérimental, pour guider son action, ses programmes, devrait commencer par faire une nomenclature de toutes les idées reçues, de toutes les normes du bon savoir-faire théâtral, et systématiquement les battre en brèche... Pour voir ce que ça donne.

Idées reçues :

- Le spectacle de théâtre se joue dans un édifice nommé théâtre.
- Le spectacle de théâtre a besoin d'un groupe de spectateurs (une communauté).
- La production d'un spectacle de théâtre est indépendante du contenu de ce spectacle; elle se gère en définitive, comme la fabrication et la mise en marché de n'importe quel produit de consommation.
- La chronologie obligatoire d'une production théâtrale est : écriture d'un texte, choix d'un metteur en scène, choix par le metteur en scène de collaborateurs techniques et d'interprètes doués, répétitions, réalisation matérielle, représentation au public, diffusion éventuelle.
- Le public est paresseux. Il ne supporte pas un spectacle de plus de 120 minutes.
- Il n'y a pas de théâtre sans texte préexistant.
- L'écriture est un acte solitaire.

- La mise en scène théâtrale doit servir l'écriture littéraire.
- Le «message» d'une oeuvre est dans son contenu. Ce contenu, ce sont les passions assumées par des acteurs, des personnages, les gestes qu'ils font, les mots qu'ils disent. Le message doit être clair, unique pour tous les spectateurs, accessible à tous, logiquement démontrable.
- Il n'y a pas de théâtre sans comédiens.
- Les artisans de théâtre sont des gens honorables. Ils ne doivent pas déroger à leur dignité. Ils doivent préserver leur image.
- Le théâtre est un art honorable.
- Il est stérile de rechercher la nouveauté pour la nouveauté.
- Durant la course des représentations, un spectacle ne peut pas, ne doit pas se transformer substantiellement.
- Le théâtre n'est pas un lieu de laideur, d'exhibitionnisme ou de provocation gratuits.
- Il ne faut pas exagérer. Trop c'est trop. Tout sauf n'importe quoi. Le respect du public exige que...
- L'acteur doit être mis en position de force et non de fragilité.
- La culture implique la création.
- Rien ne vaut Sophocle, Molière, Racine ou Shakespeare.
- L'esthétique d'un spectacle est la mise en commun cohérente, réalisée par le metteur en scène, de divers arts pratiqués par des spécialistes (musique, décor, costumes, éclairages, chorégraphie, etc.).

Tous ces principes, évidemment, sont généralement bons, et il n'est pas mauvais de les mettre en pratique dans le théâtre courant, mais un théâtre expérimental a pour vocation de piger l'un ou l'autre d'entre eux, de le renverser et de voir par l'expérience pratique si, par cette perversion ou malgré elle, l'acte théâtral subsiste, c'est-à-dire si la communication des passions s'effectue, s'accroît ou meurt.

---

### **différents essais du nouveau théâtre expérimental**

contre la dictature du texte :	<i>Peurs</i>
contre l'écriture solitaire :	<i>le Trésor des Pyramides, la Californie, Treize Tableaux, Amore amore</i>
contre la nécessité de l'acteur :	<i>Les objets parlent</i>
contre le texte :	<i>Treize Tableaux</i>
contre les restrictions du temps et de l'espace :	<i>Vie et mort du Roi Boiteux, À Beloeil ou ailleurs</i>
contre la dignité de l'acteur :	<i>Zoo, L.N.I., le Trésor des Pyramides</i>
contre l'asservissement de la mise en scène au texte :	<i>Des nouvelles pour le théâtre, Le temps est au noir</i>
contre l'esthétique de spécialistes :	<i>Vie et mort du Roi Boiteux, Amore amore, les Mille et une nuits, Mao Tsé Toung ou Soirée de musique au consulat, le Trésor des Pyramides, Autour de Phèdre</i>
contre la nécessité d'une communauté de spectateurs :	<i>la Tour</i>
contre la mesure, le bon goût, la dignité du jeu :	<i>Garden Party, En pleine table, Treize Tableaux, le Trésor des Pyramides, les Mille et une nuits</i>

---

Ce bilan est assez considérable. Ce n'est certes pas un palmarès et, dans ce type d'activités, si on se livre à fond et sans filet, montrant au public sa faiblesse autant que son pouvoir, on doit admettre avec désinvolture que pour une expérience heureuse, il y en aura une ratée et deux ou trois moyennes. L'important est que le désir d'aventure subsiste chez des gens de théâtre et que de temps en temps un public relativement nombreux y adhère.

À quoi adhère-t-il? À quoi peut-il prendre son plaisir? À autre chose que ce qui fait sa satisfaction dans d'autres spectacles. Peut-être au sentiment de n'avoir plus les critères habituels. Peut-être à l'abandon d'une idée commune diffusée par la culture officielle et les médias, celle que l'art théâtral, c'est sérieux.

Je me demande même s'il n'y a pas un certain scandale plaisant ou non chez des gens sérieux, spectateurs et contribuables, à voir des artistes dits chevronnés — Robert Gravel, Anne-Marie Provencher, Jean-Pierre Ronfard — se livrer avec entêtement et sans honte à des enfantillages de gamins d'école. Au nom de la liberté et des pouvoirs de l'anarchie. Bien sûr, lorsqu'on chante des rapsodies barbares dans un temple de la culture, on se heurte aux habitudes de recueillement des fidèles, tout autant qu'au rigorisme des gardiens du temple, analystes, professeurs, critiques, juges, membres honorables de la profession — le milieu comme on dit — aux organismes sérieux, U.D.A., C.Q.T., C.E.A.D., I.I.T., revue *Jeu* et journal *Voir*, ministères.

Je crois très profondément que le jour où aucun cri barbare, anarchique, incohérent, désinvolte, répréhensible ne se poussera plus dans notre mare aux grenouilles, il manquera une chose qui a toujours été liée au théâtre depuis ses origines: le débordement, l'excès comique ou tragique, la farce, la fête indécente, l'exhibitionnisme, le vulgaire, l'irré récupérable, l'indignité.

Tentons le plus longtemps possible de rester indignes. Il y a sur la terre et dans les cryptes de la culture suffisamment de tombeaux voués à des gisants superbes.

**jean-pierre ronfard\***

\* Auteur, metteur en scène, comédien et animateur, Jean-Pierre Ronfard, membre fondateur du Théâtre Expérimental de Montréal (devenu en 1979 le Nouveau Théâtre Expérimental), a traduit, adapté et transposé plusieurs textes du répertoire (*Lear*, d'après Shakespeare, *le Cyclope*, d'après Euripide), et a écrit notamment, s'inspirant des grandes oeuvres et des grands archétypes de l'Histoire, *Vie et mort du Roi Boiteux* (1981), *la Mandragore*, 1982, *les Mille et Une Nuits* (1984), *le Titanic* (1986), *Mao Tsé Toung ou Soirée de musique au consulat* (1987), *Autour de Pbèdre* (1988) et *le Grand Théâtre du monde* (1989). N.d.l.r.